

Histoire



La bataille de Chesapeake remportée par l'amiral de Grasse. (Photos DR)

## Ce que l'Amérique DOIT AUX AZURÉENS

**Au moment de l'investiture du nouveau président américain, souvenons-nous des Varois et Azuréens qui ont permis aux USA d'acquérir leur indépendance.**

George Washington, premier président des États-Unis, vainqueur de la guerre d'indépendance contre l'Angleterre en 1783 a reconnu qu'un amiral français avait été « l'arbitre de la guerre ». Sans lui, la victoire finale n'aurait pas été acquise de la même façon. Il le lui a dit après la signature du Traité de Paris qui renvoyait l'Angleterre chez elle et permettait la création des États-Unis d'Amérique.

Qui était cet amiral français ? L'un des soldats les plus prestigieux de notre région, né en 1722 dans le petit village des Alpes-Maritimes de Bar-sur-Loup : François Joseph Paul de Grasse.

Au moment de l'investiture du nouveau président des États-Unis, il n'est pas inutile de rappeler que des Varois et Azuréens ont participé à l'indépendance et donc à la constitution des États-Unis.

### Partis de Toulon

Ils sont partis de Toulon le 13 avril 1778 à bord de douze navires et cinq frégates, sous le commandement d'un premier amiral, Charles d'Estaing. Ces hommes dont beau-

coup n'avaient jamais entendu parler d'Amérique, qui ne connaissaient que les terres où pousse l'olivier ou la vigne et les côtes baignées par la Méditerranée, partaient vers des horizons lointains pour aider un pays dont ils ignoraient l'existence. Beaucoup n'en reviendraient pas. À la barre de chaque navire se trouvait un aristocrate de chez nous. Le bailli toulonnais de Suffren se trouvait sur « Le Fantasque », le capitaine toulonnais Melchior de Barras sur « Le Tonnant », le Toulonnais Pierre de Cheylan sur l'Hector, le comte Albert de Rioms, futur directeur du port de Toulon, sur « Le Sagittaire », le marquis et scientifique toulonnais Chabert de Cogolin sur « Le Vaillant ».

### La ruse de Suffren

Deux mois et demi de croisière et les voilà au large de New York. Suffren, malicieux, organise un guet-apens dans l'estuaire de Newport en se faufilant avec deux navires, « Le Fantasque » et « Le Sagittaire ». Il arrive à détruire plusieurs bateaux anglais et semer la panique dans les rangs ennemis. Mais très

vite, les renforts anglais arrivent de New York et les Français doivent se retirer. Si audacieuse qu'elle fut, cette première opération ne fut finalement pas couronnée de succès.

Les Français se rabattent sur les Antilles. L'été et l'automne passent. Le 15 décembre, ils attaquent l'île de Sainte-Lucie. Quatre cents Français meurent, mille sont blessés. Les Anglais sont victorieux.

### De Grasse prend le commandement

C'est alors qu'arrive le renfort de l'amiral de Grasse, à bord du « Robuste ». Le 6 juillet, il aide à prendre l'île anglaise de Grenade. Le sang coule sur le sable des Caraïbes. 176 morts et 700 blessés du côté des Français. Mais, cette fois-ci, ils sont victorieux. S'ensuit la bataille de Savannah, à nouveau sur le sol américain. Les Français perdent six cents hommes. D'Estaing est blessé. Trois

navires rentrent à Toulon. De Grasse prend le commandement français.

C'est alors que la guerre va prendre un tour nouveau. Le 5 septembre, De Grasse attaque la baie de Chesapeake, au sud-Est des États-

Unis. La flotte anglaise est commandée par l'amiral Graves. Les tableaux de l'époque

montrent des rangées de navires aux voiles somptueuses crachant le feu au milieu d'une mer démontée. Grasse et Graves s'affrontent. C'est le premier qui va l'emporter, et cela grâce à la précision des tirs français. Graves retire sa flotte. Mais le marquis toulonnais Chabert est blessé.

### Une rencontre Washington-De Grasse

Le 17 septembre a lieu une rencontre historique entre Washington et De Grasse à bord du navire amiral français le « Ville de Paris ». Les deux hommes se mettent d'ac-

cord sur la façon d'attaquer Yorktown un peu plus au nord. Le Français sera côté mer, l'Américain côté terre, aidé par les troupes de La Fayette. La bataille commence le 28 septembre. 7 500 Britanniques affrontent 9 000 Américains et 1 000 Français. Vingt-et-un jours de combat. Les Anglais, à court de nourriture à cause du blocus imposé par la flotte française menée par De Grasse, capitulent. Le commandant anglais Lord Cornwallis se rend. À ses côtés se trouve le commandant O'Hara que l'on retrouvera plus tard dans notre histoire régionale lorsqu'en 1793 il sera capturé par Bonaparte près de La Seyne lors du siège de Toulon par les Anglais. Mais ceci est une autre histoire !

La bataille de Yorktown est considérée comme décisive dans la victoire de la guerre d'indépendance américaine. C'est elle qui fera dire à Washington : « Vous avez été l'arbitre de la guerre ».

En ces jours d'investiture du président des États-Unis, il est bon de s'en souvenir.

ANDRÉ PEYREGNE  
magazine@nicematin.fr

« Vous avez été l'arbitre de la guerre »  
George Washington  
(à l'amiral de Grasse)

### La dette de l'Amérique vis-à-vis de la France

L'engagement de la France dans la guerre d'indépendance des États-Unis fut humain mais aussi financier. Pour l'action militaire mais également pour l'aide à la reconstruction du pays.

Les États-Unis ont commencé à rembourser leur dette en novembre 1790, et ont poursuivi jusqu'en décembre 1792, pour un premier montant de 30 millions de francs. Cette somme comportait 23 millions d'intérêts. En janvier 1793, il restait encore 30 millions à payer. Le 3 mars 1795, le Congrès américain transforma sa dette souveraine en

emprunt domestique ouvert jusqu'en décembre 1796. Le solde fut payé en titres américains avec intérêt de 5,5 %. Une fois cette dette remboursée, en 1803, sous le Consulat, les États-Unis achetèrent à la France pour 60 millions de francs les territoires de la Louisiane, qui devint alors le 18<sup>e</sup> État des États-Unis, premier état non anglophone.



L'Amiral de Grasse.



Le bailli de Suffren.

